



Au sein de l'axe TransLittéraires du centre de recherche Textes et Cultures (EA 4028) à l'université d'Artois, les colloques annuels Graphè ont pour objet d'étude la Bible et son influence sur le patrimoine culturel, littéraire et artistique des nations. L'exploration de cet horizon intertextuel est menée dans trois domaines principaux : la Bible en tant que littérature, la Bible et les productions littéraires et esthétiques, et enfin la Bible comme champ d'études épistémologiques et herméneutiques. Les actes sont publiés dans la collection éponyme à l'Artois Presses Université.

APPEL À COMMUNICATIONS

COLLOQUE GRAPHÈ 2019

CAÏN et ABEL

jeudi 21 et vendredi 22 mars 2019

université d'Artois, pôle d'Arras

Le colloque *Graphè* s'intéressera en 2019 à deux figures indissociables du corpus biblique, Caïn et Abel (Gn 4,1-16).

Malgré un texte hébreu complexe, voire lacunaire, et sans autre écho dans le reste de l'Ancien Testament si ce n'est une allusion tardive et deutérocanonique (Sg 10,3), l'épisode du meurtre commis par Caïn sur son frère Abel a connu une grande postérité. La puissance du récit tient à son extrême concision. Les traductions, grecque de la Septante et latine de la Vulgate, constituent déjà une première étape de l'histoire de l'interprétation puisque chacune lit et complète à sa façon le passage, aussi célèbre que difficile.

Même si la figure de Caïn a suscité une attention plus grande, en raison de la place que lui accorde la péripécie biblique, il s'agira de s'intéresser aux deux protagonistes, sous la thématique des frères ennemis. Fils aîné d'Adam et Ève, Caïn, l'agriculteur, tue son frère Abel, le pasteur, par jalousie et colère, car Dieu a préféré ses offrandes aux siennes. Son geste fait de lui le premier meurtrier de l'humanité. La violence et la mort s'immiscent dans l'histoire des hommes. Les deux frères incarnent des valeurs opposées et paradoxales. Abel a reçu la bénédiction divine mais meurt ; Caïn, dont le signe sur le front rappelle son crime, reste en vie et, bien qu'exilé, connaît une descendance nombreuse. Le mythe interroge sur le rapport à la différence, sur le fondement d'une société et son sens de la justice. Il souligne aussi l'absence de communication entre les deux frères et ne manque pas de poser la question de l'arbitraire divin à travers la préférence inexplicée pour l'offrande d'Abel.

À l'appui de l'*Épître aux Hébreux* (Hb 12,24), les Pères de l'Église livrent une lecture typologique de l'épisode. La mort inutile d'Abel annonce la Passion rédemptrice de Jésus. L'antagonisme entre les deux frères sera également compris comme l'opposition entre juifs et chrétiens. Quant à Augustin, il verra dans la rivalité fratricide l'origine des deux cités. Au Moyen Âge, dans *Le Jeu d'Adam*, Abel est scandalisé par Caïn qui garde le meilleur de son offrande pour son propre pain. À la Renaissance, Agrippa d'Aubigné relit la rivalité entre les deux frères dans le contexte des guerres de religions. Les Romantiques s'attarderont davantage sur le personnage de Caïn pour en faire un révolté contre Dieu. Voltaire s'indignait déjà de la volonté divine face au mal. Et l'on connaît les vers célèbres de Hugo dans *La Légende des siècles*. La péripécie nourrit encore les interrogations de nos contemporains, quitte à modifier sensiblement les caractéristiques traditionnelles des figures. *L'Emploi du temps* de Michel Butor et *Le Roi des Aulnes* de Michel Tournier en témoignent. Dans l'art, les scènes de l'offrande et du meurtre sont les plus représentées.

Toujours au regard du texte biblique, dans une perspective diachronique et une démarche interdisciplinaire, l'appel à communications porte sur les récritures littéraires et artistiques que les frères ennemis, Caïn et Abel, ont suscitées dans la culture occidentale au fil des siècles. Les actes du colloque seront publiés dans le volume 29 de la collection à l'Artois Presses Université.

Les propositions de communications (titre, court résumé et bref c.v.)
sont à envoyer avant le 31 août 2018 à : jmarc.vercruyse@univ-artois.fr